



Newsletter économique – juin 2019

## **SORTIE DES FILMS FRANÇAIS AUX ÉTATS-UNIS EN JUIN 2019 RETOURS PRESSE ET BOX OFFICE**

**Rapport d'Adeline Monzier, représentante d'UniFrance à New York**  
[adeline.monzier@unifrance.org](mailto:adeline.monzier@unifrance.org)

### **DOUBLES VIES – IFC FILMS** **BOX OFFICE : 650 000 US\$**

*Non-fiction* (son titre anglais) a fait la quasi unanimité de la critique nationale et récolte 88% sur l'agrégateur Rotten Tomatoes. Le film a été diffusé par IFC Films partout aux États-Unis (environ 40 États), et notamment dans des États qui ne voient que très peu de longs-métrages français hors festival, comme Hawaï, le Nebraska ou l'Oklahoma. Dans de très nombreuses salles, *Non-fiction* est resté plusieurs semaines à l'affiche, et pas uniquement dans les grandes agglomérations. Kenneth Turan dans le Los Angeles Times donne le ton en titrant sur « *une comédie romantique française chic et insolente* ». « *Suffisamment intelligent pour mériter une grande publicité dans la revue intellectuellement rigoureuse The New York Review of Books, mais doté de l'esprit et du charme de la comédie romantique française, Non-Fiction d'Olivier Assayas est un mélange séduisant de comique et de sérieux, une étude de notre façon de vivre actuelle élégante et insolente.* » Pour le quotidien californien, le réalisateur français est passé maître dans l'art de faire ressortir la richesse essentielle des émotions, dans une narration conventionnelle. « *La particularité de Non-Fiction réside dans son habileté à tout maintenir en équilibre, l'écriture et le jeu, les questions sur la société contemporaine aussi bien que les relations personnelles, tout cela existe dans une harmonie enviable pour créer un instantané incisif du moment présent* » avec « *une magnifique distribution, en premier lieu une Juliette Binoche effervescente, et un Guillaume Canet décontracté* ». Pour le Austin Chronicle, « *Assayas s'attaque à tant de problèmes, parfois avec légèreté et parfois en enfonçant le clou, quelques fois à l'excès, qu'il est souvent vertigineux. Mais c'est cette densité même de pensée et la belle façon dont ces thèmes sont examinés qui font briller le film. Et si Non-Fiction peut paraître étrange quand il oppose l'art et le commerce, il n'est jamais ennuyeux.* » Le Boston Globe titre « *un film d'idées (vraiment françaises)* ». « *Le film pourrait être une parodie de lui-même. Au lieu de cela, c'est une tendre comédie de mœurs et de faux-semblants, un film pour un public cultivé, qui mord doucement la main de celui qui a acheté le billet* ». Le titre du Massachusetts salue lui aussi la performance de Juliette Binoche « *dont les névroses et les petits moments de courage nous semblent familiers car ils sont souvent les nôtres* ». Ann Hornaday dans le Washington Post titre sur « *un plaisir sublime* », en précisant : « *pour un échantillon particulier de cinéphiles, il y a peu de plaisirs plus sublimes que de regarder un groupe de Parisiens chics bavarder autour d'un verre de vin, d'un café et d'une cigarette occasionnelle sur des sujets intellectuels, dans le décor attrayant de cafés douillets ou de salons bien aménagés* ». « *Assayas va offrir des séquences presque parodiques de cette sous-culture* » mais « *il utilise ce cadre confortable pour développer une critique constante des énormes changements technologiques qui submergent le monde* ». « *Les acteurs sont si bons et les décors si évocateurs que le spectateur partage leur angoisse* ». Pour le quotidien, Olivier Assayas semble même prendre un peu de liberté ironique, comme pour reconnaître à quel point tout cela est très français, tout en sachant qu'il le fait pour « *un public qui n'aime rien mieux que de se plonger dans une version idéalisée d'une bohème spirituelle au meilleur de sa nonchalance de bon goût* ». Et de ce point de vue là : « *Non-Fiction est un pur bonheur.* » En conclusion, « *c'est un beau film, extrêmement agréable, qui invite les spectateurs à réfléchir à ce qu'ils valent, à la fois à l'écran et à l'extérieur. Est-ce que c'est bien ? est une question récurrente de Non-Fiction. En ce qui concerne le film lui-même, la réponse est un oui retentissant.* »

## **MON GARÇON – COHEN MEDIA**

**BOX OFFICE : 14 500 US\$**

Distribué par Cohen Media dans seulement une dizaine de villes, le film de Christian Carion a bénéficié de très peu de presse, celle-ci étant assez mitigée. Variety est notamment ressorti globalement déçu : « *Christian Carion et son interprète habituel Guillaume Canet montrent tous leurs talents dans Mon fils, thriller bien construit, bien que mécanique, sur une histoire d'auto-défense qui tente de combiner la plongée psychologique de Prisoners de Denis Villeneuve avec le shot d'adrénaline de Taken* », mais « *il va beaucoup moins loin que ces grands films* » en sacrifiant aux plaisirs du genre avec trop d'effets conventionnels. Selon le titre américain, Christian Carion « *a le chic pour trouver des histoires vraies fascinantes, puis de les traiter avec un professionnalisme exsangue, qui ne remplit jamais pleinement leurs promesses.* » Mark Keizer souligne néanmoins la prestation de Guillaume Canet qui a abandonné ses airs enfantins pour incarner la descente émotionnelle de son personnage, le talent de Mélanie Laurent, les apports de la prise de vue et de la bande-son. Mais il conclut sévèrement ainsi : « *Deuxième film d'affilée de Carion sur un père désespéré à la recherche de son fils. On espère que, quel que soit ce qui l'a contraint à montrer deux films avec une prémisse aussi déprimante, cela pourra être résolu en thérapie.* » Ben Kenigsberg dans le New York Times est aussi critique : « *le thriller français Mon garçon est si modeste dans son scénario et vague dans ses détails qu'il ne suscite que le bâillement* » et « *les efforts visant à le transformer en une étude de caractère [...] tombent en grande partie à plat.* » Jordan Mintzer pour le Hollywood Reporter a été plus positif lors de la sortie française du film en 2017, signalant un « *effort conventionnel mais fort* » dans le genre parent seul pour sauver ses enfants. Il estime que, malgré une cohérence narrative qui « *met à l'épreuve la crédulité* », « *Canet tient vraiment le film, donnant à Julien un profil sombre et affolé qui nous maintient collés à nos sièges.* » Il souligne en conclusion la bonne exploitation des paysages enneigés et des routes qui mènent au milieu de nulle part, le soutien efficace de la bande-son qui « *ajoute à cette atmosphère dérangement* » et le jeu « *puissant* » de tous les acteurs. Gary Goldstein du Los Angeles Times est sur la même idée, estimant qu'il s'agit d'« *un thriller d'enquête tendu et intense, bien que l'intrigue en soit parfois trop conventionnelle* », « *un film captivant et entraînant* ». « *Canet s'avère particulièrement fascinant, dans ce rôle qu'on a dit improvisé* » et « *Mélanie Laurent propose des moments superbes* ».